



# SORA L'ARCHIPEL OUBLIÉ

LA LÉGENDE DE L'ÉCLAIR NOIR

MARINE DE LAVERGNE

Marine de Lavergne

Sora, L'Archipel Oublié

© Marine de Lavergne, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1280-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Zozo, ma première lectrice,  
À Parrain et Mamie, mes bonnes étoiles.



# PROLOGUE

Le Palais de Mostyn dormait d'un sommeil agité cette nuit-là. Les ombres parcouraient les murs à la recherche d'air frais. Dehors, le temps était lourd. L'orage ne tarderait pas. Mais ce qu'il fallut craindre par-dessus tout ce soir-là, était la foudre. La foudre qui tirait le cœur d'une mage des Arts Célestes. Son cœur battait à tout rompre. Il couvrait à ses oreilles le tambour de ses pas précipités.

La princesse Rosianne, aux longs cheveux d'or cachés sous sa cape, se hâtait jusqu'à sa chambre. Son sort de téléportation n'avait pas fonctionné, et pour cause, elle avait usé jusqu'à ses dernières ressources élémentaires pour protéger son larcin. L'héritière présomptive du trône de Doregon était une voleuse, une fouineuse et une mystérieuse mage répudiée de tous, même de sa propre famille. Ce soir pourtant, elle pressentait que tout allait enfin changer pour elle. Le roi Leander et la reine Isope déborderaient d'amour pour leur fille, et les inquiétudes de son petit frère Gavan, s'envoleraient pour toujours.

Dans les allées verdoyantes entourant le palais, elle contournait les colonnes de pierres bordant le chemin pavé qui menait de la roseraie royale à l'Aile-Est du palais. La jeune fille alors âgée de dix-sept ans connaissait par cœur les allées et venues des gardes de son père. Malheureusement, cette-fois encore, elle ne pourrait pas les duper en se métamorphosant en sauterelle.

Elle avait plus d'une fois franchi les murs, le corps éreinté par ses entraînements nocturnes. Des exercices qu'elle pratiquait régulièrement dans les profondeurs lugubres du tombeau des rois. Elle trouvait galvanisant de parfaire ses techniques au plus près de ses ancêtres.

Gavan, d'un naturel plus réservé et frileux, faisait le guet la plupart du temps. Bien qu'il ne partageât pas ses goûts pour l'obscurité, il était toujours anxieux à l'idée que l'on ne maltraite sa sœur davantage. Mais le jeune prince n'était pas resté à guetter son retour cette-fois. Pour la bonne raison qu'elle ne l'avait pas tenu informé de ses projets. Elle savait pertinemment qu'il aurait été contre, qu'il aurait tout tenté pour l'empêcher d'accomplir ses ambitions.

Alors elle dû ruser, imitant des bruits de hiboux, de chouettes et de griffons pour détourner l'attention des gardes. Elle fit le tour du jardin intérieur de la forteresse, cachée dans les broussailles, bien heureuse que sa mère soit plus absorbée par les prétendants de ses enfants que par les plantes, ces derniers temps. Elle se hissa, non sans difficulté, jusqu'au balcon de sa chambre et pénétra, soulagée, dans ce qu'elle appelait affectueusement son temple antique et secret.

Malheureusement, c'était sans compter sur son petit frère, qui se tenait tremblant derrière son lit lorsqu'elle arriva. Leur père, une main posée sur l'épaule de son fils, et l'autre portant une étoile rouge, l'observait sévèrement. Gavan n'avait pas pu empêcher sa sœur de commettre l'irréparable, toutefois, ce soir de Walpurgis, il s'assura, qu'elle ne recommencerait plus jamais ses escapades criminelles.

*Une cinquantaine d'années plus tard...*

# **PARTIE 1 : GREADGE**



## **CHAPITRE 1 : GRAND-MERE ROSIANNE**

Le soleil se lève derrière les remparts de Greadge, il sort de sa cachette pour venir caresser du bout de ses rayons tendres les toits gelés de la petite ville encore endormie. Ses longs doigts fins et dorés viennent percer le voile immaculé du brouillard qui tient la vallée dans l'humidité d'un hiver glacé. Le froid est entré depuis longtemps dans la ville de Greadge et, bien que l'on soit déjà au mois d'avril, il semble avoir bien du mal à quitter ce berceau au cœur des montagnes à la frontière des Etats-Unis et du Canada. Un vent frais vient faire claquer les volets au 07 Owlstreet, North District. La baraque délabrée de la vieille Rosianne Drackonys grince de toute part, le courant d'air s'aventure par la fenêtre entre-ouverte du grenier pour venir dévêtir de sa toile crasseuse un grand miroir rouillé aux dessins circulaires et cuivrés. L'air frais continue son chemin au premier, emportant la poussière, feuilletant les livres, pour enfin venir effleurer la joue tiède de la jeune Izah. Celle-ci s'était endormie la veille comme à son habitude dans un des fauteuils rembourrés de chiffons et dont les tissus étaient marqués par les griffures de Maro, un chat noir que les Drackonys hébergeaient depuis leur emménagement. Celui-ci se réveilla, affamé, et sauta sur les genoux de sa jeune maîtresse pour la réveiller.

— Rmpf... Mage noir... Rémentard... Walpurgis... Maro ? ! Sursauta Izah.

L'animal lui répondit en poussant un long miaulement et se dirigea vers la cuisine au rez-de-chaussée où l'attendait le bol en plastique vide sur lequel son nom presque effacé avait été marqué au feutre noir.

— Pff, j'arrive Maro... râla doucement Izah. Tu as bien dormi ? demanda-t-elle d'une voix nonchalante en descendant les escaliers grinçants. Ha ! Tu vois ? murmura-t-elle, à cause de toi, on risque de réveiller Grand-Mère ! Il n'est même pas six heures du matin...

En s'introduisant dans sa cuisine bleuâtre, Izah ouvrit les volets. Le froid ne tarda pas à s'immiscer dans la pièce, lui rappelant que le printemps n'était qu'un leurre dans ces montagnes. À Greadge, les habitants étaient habitués à de longs hivers et à de bien courts étés.

Izah déversa une quantité suffisante de croquettes pour son chat noir comme le charbon. Elle se servit à son tour quelques tartines grillées au beurre salé ainsi qu'un long café, tout juste grillé, agrémenté de sirop de cannelle, d'un nuage de lait et d'une cuillerée de cacao. Une recette que sa grand-mère appelait joyeusement "l'abreuve-sorcière", boisson à la fois sucrée et amère. Elle en monta une tasse au troisième dans la chambre derrière la première porte à droite.

Rosianne Drackonys est une belle femme qui avait entamé sa septième décennie. Comme tous les Drackonys, ses épaules étaient larges et minces. Elles se démarquaient au-dessus d'une taille fine qui allongeait ses mollets encore bien musclés. Le temps n'avait pas d'emprise sur son teint doux et légèrement coloré par les rayons du soleil. À contrario, Aaron, le fils unique de Rosianne et père d'Izah, avait le teint brun à l'instar de son père, Naveen Singhkala, issu d'une famille indienne.

Aaron est mort avec sa femme Maria Isabel Flores, dans un accident de voiture, quelques temps seulement après la naissance d'Izah. Elle n'a d'eux que des photos et quelques objets ayant appartenus à son père. Une montre en cuir éreintée par la sueur, des cartes du monde et des statuettes de ses destinations favorites. Il a rencontré la belle « Mila » comme on la surnommait alors, à l'occasion d'un voyage en Espagne. Ils avaient la vingtaine à l'époque. Elle, cubaine d'origine, hispanique de naissance, était danseuse de flamenco et avait fui la pression patriarcale de sa famille. Lui, était dompteur lorsqu'il revenait à son confort, et voyageur lorsqu'il fuyait la routine, et sa mère.

Rosianne n'était pas de ces mères ordinaires. Elle procédait toujours par rituel. Les repas, les maladies, les saisons, les solstices et équinoxes, la nuit et le jour... Tout était sujet à un procédé bien précis, et en grandissant, le jeune garçon avait vite appris à fuir ce rythme étrange. On racontait par endroit qu'elle était folle ou qu'il s'agissait d'une sorte de hippie qui aurait évolué en marge de la société. Seul son mari, biologiste et professeur d'université, permettait de garder un semblant de respect pour la famille. Leur entourage trouvait bien drôle leur idée de prendre pour patronyme celui de Madame, et non de Monsieur.

Rosianne et Naveen s'étaient rencontrés en Allemagne où ils ont fondé leur foyer des années plus tard. La jeune fille de dix-huit ans arpentait à l'époque les bars et les pubs, tout ce qui sentait la bière. Il l'avait croisé un soir, elle était trop éméchée pour retrouver le foyer où elle avait trouvé refuge. Ils avaient presque dix ans d'écart mais cela n'avait jamais gêné Rosianne. Elle avait tout fait pour